

QUELQUES ELEMENTS DE LEXICOLOGIE (1)

INTRODUCTION : révisions sur des notions linguistiques fondamentales

La lexicologie peut se définir comme « l'étude scientifique du lexique » (CNTRL) L'Encyclopédie Universalis précise : « La lexicologie est l'étude de la signification des unités qui constituent le lexique d'une langue. À ce titre, elle participe de la sémantique : on peut la dénommer sémantique lexicale, par opposition à la sémantique grammaticale, qui s'occupe d'une part de la signification des mots morphologiquement complexes, et d'autre part de la signification des structures syntaxiques. La lexicologie doit être distinguée de la lexicographie, qui a pour objet la confection et l'écriture des dictionnaires – qu'il s'agisse de dictionnaires sur support papier, ou de dictionnaires électroniques. »

En d'autres termes, la lexicologie consiste à étudier les mots comme un assemblage de différents éléments dotés d'un sens.

Quelques révisions sur ce que sont les signes linguistiques

Je reprends le chapitre XVIII de la Grammaire méthodique du français, de Riegel, Pellat et Riou (PUF)

Signes, signifiants, signifiés et référents

Un signe est « toute forme matérielle porteuse d'une signification ».

Ferdinand de Saussure et les linguistes à sa suite préciseront ce terme :

- Le signifiant, forme matérielle qui évoque un contenu sémantique.
 - Ex : un feu rouge ; le mot « table ».
- Le signifié, qui est le contenu sémantique
 - Ex : le signifié du feu rouge est « arrêtez-vous » ; le signifié du mot table est « meuble doté de quatre pieds, etc »
- Le signe est l'association des deux, signifiant et signifié. On ne peut pas séparer les deux ; Saussure a comparé cette association à une feuille de papier : « on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso. »
- Le référent est l'élément de la réalité que tentent de désigner les signes. Si signifiant et signifié sont des concepts intellectuels, le référent est matériellement existant.
« Ce qui miaule, ce n'est ni le signe chat ni son signifié, mais l'animal désigné par le signe (c'est-à-dire son référent). »

En résumé :

Signifiant : le mot « Chat », séquence de quatre lettres.

Signifié : « animal mamifère félin domestique »



Référent :

Pourquoi cette précision pour expliquer ce qu'est un signe ?

Tout simplement parce que dans la langue, on peut employer des expressions de sens différent pour désigner le même référent.

Ex : Je veux évoquer le référent Jules César (c'est-à-dire le général romain, le vrai, celui qui est mort en 44 av.JC)

Je peux dire « Jules César », « Le vainqueur de Vercingétorix », « l'auteur de la Guerre des Gaules ». Ces trois dénominations n'ont pas du tout le même sens, mais désignent le même référent. Soit trois signifiés différents, avec des signifiants différents, pour un même référent.

Qu'est-ce qu'un emploi autonymique ?

C'est la fonction métalinguistique du langage (Cf. notre cours sur Jacobson...) qui permet aux signifiants de se désigner eux-même.

Ex : *Fille* est un substantif ; *charmante* est un adjectif.

Dans cet emploi, on comprend que les mots *fille* et *charmante* ne renvoient pas au sens réel de ces mots, mais désigne le mot en lui-même.

En emploi autonymique, on utilise l'italique, les guillemets ou l'on souligne ces mots pour montrer qu'il n'y a pas de référent précis à ce moment de l'énonciation.

La nature des signes linguistiques : arbitraire et motivation

C'est une question très ancienne : faut-il considérer que l'association d'un signifiant et d'un signifié est due au hasard ou à une décision fortuite (arbitraire, donc), ou bien qu'elle résulte d'une logique, d'une opération intellectuelle construite, en d'autres termes s'il existe un lien intrinsèque entre signifiant et signifié (motivée, donc) ?

C'est l'objet du Cratyle de Platon : Socrate se fait l'arbitre d'un débat entre Cratyle et Hermogène. Pour le premier, il existe un lien motivé, profond entre le mot et la chose ; tandis que pour le second, c'est une pure convention qui fait qu'un objet du monde est désigné par un mot.

Le prolongement de cette pensée dépasse le cadre de la linguistique. Pour Cratyle en somme, la nature serait supérieure à l'homme en ce qu'il n'a pas le pouvoir de désigner lui-même le monde, et les mots pour le dire lui seraient comme imposés. Alors que pour Hermogène, « l'homme est la mesure de toute chose » et c'est l'humain qui déciderait – arbitrairement – de désigner les choses par des noms.

On peut chercher une motivation... en réalité il semblerait que toute langue soit arbitraire et convention humaine !

Même les onomatopées, que l'on pourrait penser comme images réelles du monde – ce sont des retranscription lettrées de bruits matériels – pourraient nous faire pencher du côté du cratylisme.

En réalité, même elles sont conditionnées par des conventions qui varient d'une langue à l'autre.

Ainsi, le chant du coq (le même partout sur Terre, à peu de choses près !) est noté différemment dans les différentes langues, « cocorico » en français, mais « kikiriki » en allemand, « cock-a-

doodle-doo » en anglais... qui montre que chaque langue retranscrit de manière figée et définitive, arbitraire donc, « ce qu'il entend ».

Il faut noter malgré tout une forme de motivation secondaire dans les noms de chiffres qui s'analysent de manière cohérente et motivée :

Si « quatre », « vingt » sont arbitraires, le nombre « quatre-vingt » ne l'est plus : il faut comprendre « quatre fois vingt ». C'est un type de motivation lexicale « secondaire ».

Et en littérature, cela donne quoi ?

Les auteurs se sont largement interrogés sur le lien entre signifiant, signifié et référent...

On peut évoquer Ponge, et son cratylisme poétique, sa « rage de l'expression » ; Jean-Paul Sartre, dans son œuvre autobiographique *Les mots* montre que l'enfance est le lieu privilégié où l'on s'interroge naturellement sur ces questions linguistiques.

Enfin, je laisse le dernier « mot » à Magritte...

